



AMBASSADE DE SUISSE

BEYROUTH (Liban), le 13 octobre 1975

Immeuble Achou  
Avenue Perthuis  
Case postale 172  
Téléphone No. 234646

Réf.: 161.1. - CJ/th

CONFIDENTIEL

A la Direction politique du  
Département Politique Fédéral

B e r n e

Bernard MAYR et Karl KUSTER

Monsieur l'Ambassadeur,

en	TH	IS	KH	RS	HI		a/a
Datum	20.10	23.10	///				
Visa	wa.ck	3	///				
EPD		20. OKT. 1975					
Ref. A.B. 32.11. Syrie							

Le 10 octobre dernier, vers 17h30, j'ai été contacté par le Dr Clovis Maksoud, un journaliste et intellectuel bien connu de Beyrouth, plusieurs fois chargé de missions de propagande pour la Ligue Arabe aux Etats-Unis et sympathisant de la cause palestinienne, qui m'a fait savoir que les deux ressortissants suisses Mayr et Kuster se trouvaient au Département politique de l'OLP, dans le quartier de Tarik Jadidé. Je me suis aussitôt rendu sur place, dans les mêmes locaux où j'avais été reçu par les fonctionnaires palestiniens Abou Jaffer et Abou Faras les 4 et 9 septembre dernier. J'ai rencontré d'abord le Dr Maksoud, puis M. Fayçal Aweida, mon "contact" habituel à l'OLP.

Après un bref entretien avec M. Aweida, qui fait l'objet d'un rapport politique, et au cours duquel M. Aweida m'a déclaré en outre que les deux intéressés avaient été aux mains d'une organisation palestinienne qu'il n'a pas désignée avec plus de précision et qu'ils avaient été maltraités, MM. Mayr et Kuster, auxquels on avait donné quelques vêtements, ont été amenés. Je les ai aussitôt pris avec moi à mon domicile où ils ont passé la nuit.

Le 11 octobre, après que l'Ambassade leur ait procuré de nouveaux passeports (les autres étaient restés avec le peu d'effets qu'ils avaient avec eux en venant au Liban aux mains de l'organisation palestinienne qui les détenait), je les ai accompagné à l'aéroport où ils ont pris le vol MEA de 11h45 pour la Suisse.

.../...

*KHRS:*  
*de la carte postale*  
*trouvé BRG v. 23.10*  
*BUPO au frageu*  
*de l'Etat de Beida*  
*Information*  
*vo. liège*  
*23/10*      *T.A.7.*

*Bupu amfaght*  
*per tel. 29.10.75*



MM. Mayr et Kuster ont pu me donner les indications suivantes sur leur détention:

Le 16 août 1975, lors de leur dernière passage au Liban, ils se sont rendus en autobus de Beyrouth à Saida, puis avec un autre autobus jusqu'à Tyr. A Tyr, ils avaient fait connaissance au restaurant où ils prenaient le repas de midi d'un jeune homme qui s'est offert de les conduire aux ruines romaines de la ville. Alors qu'ils marchaient sur la route, ils ont été rejoints par un minibus VW, dans lesquels leur guide les a invités à monter. Ce véhicule les a alors conduits dans un camp palestinien situé à peu de distance. Leurs ravisseurs ne connaissaient apparemment pas trop bien les lieux, car ils ont eu quelque peine à trouver le siège de l'organisation à laquelle ils ont alors été remis, et qu'on désignait sous le nom de "command" ou "commando". Après un interrogatoire, au cours duquel on a saisi leurs papiers (d'où ils ressortaient non seulement qu'ils avaient séjourné en Israël, mais qu'ils avaient travaillé dans des "kibboutzim") et développé les photos contenues dans leurs caméras (celle du cortège du Président Echeverria à Amman semble avoir suscité une suspicion particulière), ils furent accusés d'être des espions israéliens et on leur demanda qui était l'"intelligence officer" qui les avait recrutés. Le comportement des interrogateurs était aimable et le thé leur fut servi à plusieurs reprises.

Dans la soirée, ils furent conduits en voiture à Beyrouth, où ils arrivèrent vers une heure du matin. Là on les amena dans un immeuble à plusieurs étages, qui semble cependant avoir été situé dans un des camps palestiniens, peut-être le camp de Sabra. C'est au quatrième étage que se déroulaient les interrogatoires tandis qu'ils étaient détenus dans une cellule étroite se trouvant dans un sous-sol. Dès le premier interrogatoire qui eut lieu aussitôt, les mauvais traitements commencèrent. Les interrogateurs étaient au nombre de trois, qui semblaient prendre une satisfaction visible à les frapper. Coups de poing au visage, coups de fouet et de ceinture sur le reste du corps, pressions du pied sur le cou etc. ont été employés. Les coups étaient donnés jusqu'au sang. Des sévices plus graves tels que brûlures de cigarettes et coups de couteau dans la plante des pieds leur ont été épargnés, mais ils ont vu des détenus arabes les subir. C'est lors de cet interrogatoire qu'ils rencontrèrent trois étrangers détenus temporairement, dont un Iranien, qui servit d'interprète à cette occasion (les deux autres étaient Européens). Ce sont sans doute ces personnes qui ont informé notre Ambassade à Ankara le 26 août. Des interrogatoires ont encore eu lieu le 30 août, le 16 septembre, et à trois reprises au début d'octobre. La méthode d'interrogatoire était primitive. On n'a jamais cherché, assurent-ils, à savoir d'eux autre chose que le nom de la personne qui devait les avoir recrutés. Au cours du premier ou du second interrogatoire, Kuster a écrit une sorte

.../...

de confession sur un morceau de papier dans laquelle il reconnaissait être un espion.

Jusqu'à fin août, la nourriture était très insuffisante et très mauvaise. Dès le début septembre, elle fut au contraire abondante et de bonne qualité. La cellule était insalubre, minuscule et il y régnait une chaleur étouffante, malgré un ventilateur. M. Kuster, qui souffrit, peut-être à la suite de mauvais traitements, d'une inflammation de l'oreille, a été soigné par des moyens de fortune.

Vers le 1er septembre un médecin leur rendit visite et leur annonça leur prochaine libération. Quelques jours plus tard, il leur fut dit qu'on les gardait en raison de la situation existant au dehors (sur laquelle ils n'avaient que les plus vagues informations).

C'est enfin le matin du 10 octobre qu'on leur déclara qu'ils allaient être remis à l'Ambassade. L'OLP ignorait apparemment jusqu'à ce moment-là où ils se trouvaient.

Il n'est pas sans intérêt de composer cette séquence d'événements avec nos démarches.

C'est le 30 août que l'Ambassadeur Natural a fait la première démarche visant à atteindre les Palestiniens auprès du colonel Antoine Dahdah, Directeur de la Sûreté générale libanaise. M. Dahdah s'était montré optimiste, déclarant que dans des cas de ce genre, les intéressés étaient relâchés au bout de quinze jours environ. On peut admettre que l'intervention libanaise a été efficace, puisque la libération a été annoncée et l'ordinaire amélioré.

J'ai de mon côté rencontré deux fois des représentants du Département politique de l'OLP, les 4 et 9 septembre. Entre-temps, la situation s'était passablement détériorée. Si Beyrouth était encore tranquille, en revanche Tripoli était en effervescence après le massacre de douze Tripolitains le 6 septembre. Le 9 une petite guerre était en cours entre Tripoli et Zghorta. On peut expliquer ainsi le retard apporté à remettre nos compatriotes en liberté. Il est plus difficile d'admettre que l'OLP ait choisi de nous fourvoyer en nous laissant croire que les prisonniers étaient entre ses mains, ce qui nous détournait de chercher à intervenir par d'autres canaux. Les remarques sur les bons traitements qui m'avaient été faits à l'époque sont particulièrement irritantes. J'avoue n'y avoir pas alors accordé beaucoup de crédit; j'ai déclaré à mon interlocuteur que j'acceptais sa parole à ce sujet, mais en soulignant l'extrême importance, notamment en vue de réactions possibles de la presse, d'un traitement correct.

.../...

- 4 -

Si l'on ne peut guère en vouloir à l'OLP de n'avoir pas poussé l'affaire avec beaucoup de zèle par la suite, en raison de son propre engagement dans le chaos libanais. Je suis régulièrement revenu à la charge auprès de mes interlocuteurs pendant toute cette période, mais il était manifeste que les services de l'OLP, appelés à intervenir sans trêve sur le terrain, étaient débordés. Il n'en est pas moins regrettable que mon "contact" habituel, M. Aweida, déjà nommé, ait été à ce moment à Genève. C'est certainement en bonne partie grâce à ses multiples efforts que la trace de nos compatriotes a été retrouvée. Il est évident que comme responsable du secteur d'Europe, il appréciait mieux que ses collègues l'importance d'une affaire de ce genre.

J'ai appris par le Dr Clovis Maksoud que l'organisation entre les mains de laquelle se trouvaient nos compatriotes était un groupuscule extrémiste dénommé al-Nida al-Arabiya (l'Appel arabe), qui est vaguement affilié au FPLP - Commandement général de M. Ahmed Gibril. Le Dr Maksoud m'a déclaré à ce propos que le problème de la discipline du nombre élevé de petites organisations existant à l'heure actuelle (et dont j'avais déjà l'occasion de parler dans des rapports politiques) est très sérieux pour l'OLP. En tout cas, celle-ci hésite à prendre des mesures drastiques à leur égard aussi longtemps qu'elle est elle-même engagée sur un autre front. Il a ajouté qu'il avait pu obtenir leur libération dans le cadre des efforts faits pour échanger les nombreux otages se trouvant aux mains des différentes factions. J'ai remercié très vivement le Dr Maksoud de son intervention désintéressée et efficace, comme aussi le Colonel Dahdah et M. Fayçal Aweida.

Je m'occupe encore de récupérer les effets et les passeports de nos deux nationaux.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chargé d'Affaires de Suisse a.i.:



(Jean Cuendet)